

1

Inquiétudes

Assis sur le siège du passager dans la voiture de son père, Justin ne cessait de maugréer contre le garçon qui lui avait donné une jambette pendant le match. Le geste était évident et avait coûté un carton rouge au joueur, qui avait dû quitter le terrain sur-le-champ.

Au moment de la chute, Justin avait tout de suite ressenti une douleur intense à son poignet gauche. Le visage contracté par la souffrance, il avait quitté le jeu, lui aussi. Et là, dans la voiture, il se remémorait avec colère le coup de pied brillamment calculé qu'il allait administrer au ballon, avant que ce détestable adversaire le fasse délibérément tomber.

Les Tigres tiraient de l'arrière par un point et il restait cinq minutes seulement au tableau d'affichage.

— C'est vraiment trop poche! lança Justin en se tournant vers son père. On allait compter! Je suis sûr que j'ai le poignet cassé... en tout cas, c'est au moins une grosse foulure. Ça fait mal, c'est pas endurable!

— On va arriver à l'hôpital très bientôt. Sois un peu patient.

— Pffft, patient! rouspéta le garçon sur un ton contrarié. Facile à dire!

— Ça ne fera pas moins mal si tu continues de te plaindre.

— Je voudrais bien te voir à ma place!

— Justin, cesse un peu, d'accord? Tu penses que, à l'âge que j'ai, je ne me suis jamais blessé?

— Ben, ça devait pas faire mal de même, parce que tu serais mort!

Claude Harvey ne put s'empêcher de sourire: décidément, son fils avait la fibre théâtrale.

Au même moment, au Centre Mario-Tremblay, le match tirait à sa fin. Nathan venait de stopper un superbe lancer et son visage marquait la joie. Le jeu reprit rapidement et, après quelques échanges, le ballon se retrouva entre les pieds de Jérémy, qui se mit à dribler en avançant vers le but de l'équipe adverse. Ce match contre les Jeannois était des plus enlevants, les deux équipes travaillant aussi fort l'une que l'autre pour remporter la victoire. Les Tigres tiraient toujours de l'arrière 3 à 2 et, malgré leur avantage numérique à la suite du carton rouge, ils ne parvenaient pas à être menaçants à l'attaque.

Se rendant compte qu'il risquait de perdre le ballon en faveur des deux joueurs qui se collaient à lui, Jérémy mit un terme au drible et fit un botté en direction d'Emmanuel Bouchard. Le capitaine des Tigres se déplaça un peu pour saisir la passe, mais le ballon fut intercepté par Ludovick Frigon, qui le dirigea aussitôt vers Cédric Tremblay, un de ses coéquipiers. Emmanuel réussit à remonter jusqu'à Tremblay et une solide bataille de pieds entre les deux joueurs s'ensuivit. Emmanuel eut le dessus et botta vers Jérémy. Ce dernier saisit la passe avec la tête pour

propulser le ballon vers Théo, qui l'arrêta adroitement avec son mollet. Hésitant un instant, Théo botta vers Jérémy qui s'approchait de plus en plus du but adverse. Ne donnant aucune chance à son adversaire qui tentait de l'en empêcher, Jérémy frappa le ballon énergiquement dans le coin supérieur droit du but. Égalité! L'euphorie s'empara des joueurs des Tigres, alors que leur entraîneur tentait de les apaiser, car il restait deux minutes au jeu: rien n'était encore gagné.

Jusqu'à la dernière minute marquant la fin de la partie, les deux équipes jouèrent serré, sans pouvoir faire de maître. Le match se termina par une nulle. Des deux côtés, la déception se lisait sur le visage des joueurs. Personne n'avait perdu... mais personne n'avait gagné non plus.



Profitant d'une journée pédagogique à leurs écoles respectives, Jérémy et Malek s'entraînaient à la course aux Plaines vertes, avant que la neige recouvre le sol. Dans peu de temps, on aurait droit aux grands

froids hivernaux. Les frères tiraient donc pleinement parti de cette journée ensoleillée – bien que frisque – de novembre.

Assis dans les gradins, Mathis les regardait et ne manquait pas d'encourager Malek. Il se demandait comment il réagirait s'il se retrouvait dans la même situation que son ami handicapé. Il avait repris les cours de gymnastique depuis peu. Son grand-père le conduisait et retournait le chercher une fois l'activité terminée. Mathis conservait de nombreuses séquelles à la suite de toutes ces années d'intimidation. Il avait accepté dernièrement de recevoir de l'aide psychologique pour tenter de chasser les démons qui hantaient son esprit. Au fil des rencontres, il en était venu à s'ouvrir de plus en plus, se laissant aller à exprimer ses désirs et ses rêves les plus intimes.

Jérémy et Malek s'apprêtaient à commencer une nouvelle course quand Florence arriva en trombe. Ses frères la regardèrent avec surprise.

— Je savais pas que le secondaire était aussi en pédago, dit Jérémy.

— On l'est pas, non plus! précisa sa sœur, le regard affolé.

— Ben pourquoi t'es ici, d'abord?

— Y a eu un effondrement à la mine, reprit la jeune fille d'une voix brisée. J'ai vu ça sur mon cell entre deux cours. Pis j'appelle chez nous, pis m'man répond pas. Même pas à son cellulaire!

— Pis p'pa? se renseigna Malek.

— Pas de réponse non plus. Ça veut dire qu'il est au fond de la mine... peut-être mort.

— Hé! fit Jérémy d'un air contrarié. Faut pas sauter aux conclusions vite de même!

— Je veux qu'on s'en aille chez nous! lança Malek au bord des larmes.



Attablé devant un déjeuner gargantuesque préparé dans la cuisine du restaurant de son père, Justin dégustait le tout en silence. La porte du commerce s'ouvrit soudain et Nathan pénétra dans les lieux en coup de vent.

— T'as entendu la nouvelle?

— Quelle nouvelle? demanda Justin entre deux bouchées.

— Ben, la mine...

— Quoi, la mine?

— Y a eu un effondrement! Ils viennent de l'annoncer à la télé!

— Hein? fit Justin qui resta figé, tenant sa fourchette immobile au-dessus de son assiette.

— Viens-t'en, ça presse! Faut aller chez Jérémy.